

DEFENSE DE BADIOU EN ART 3

Last but not least, Mark Alizart, Directeur adjoint du Palais de Tokyo, s'en est pris également à Badiou sur sa façon de penser l'art.¹ Après une introduction qui flatte la renommée du penseur et reconnaît son éminence désormais historique, notamment l'importance de l'Être et l'Événement, « il est admis qu'il a « fait œuvre » dans la métaphysique comme jamais avant lui depuis Heidegger », après avoir rappelé les polémiques sur ses différentes prises de positions, notre auteur en arrive vite au véritable objet de son intervention, pour émettre immédiatement la plus sévère réserve : « Or tout lecteur de Badiou se sera rendu compte que l'homme, en matière d'art, est loin d'être aussi impressionnant qu'en matière de philosophie. Une gravure [sic] d'Hubert Robert pour illustrer Logiques des mondes, Berlioz cité en exemple de grand musicien, Malraux et Valéry bizarrement mis sur le même plan que Guyotat, Mallarmé vénéré, à l'ancienne, comme une sorte d'oracle... ». On doit se méfier de quelqu'un nous dit Mark Alizart qui intitule ses premiers romans *Almagestes* et *Portulans*, (on en connaît d'autres qui ont choisi d'appeler le leur *Ulysse*), et l'attaque de ce grand critique d'art multiplie les coups bas : « La plupart [...] diront que ces goûts démodés sont simplement ceux d'un homme âgé, élevé aux humanités et aux lettres classiques, qui n'engage en rien le système dans sa grande logique, voire même que ce mauvais goût – comme c'est le cas du bourgeois gentilhomme ou, à l'inverse, du Neveu de Rameau – est au contraire, le signe de sa plus grande véracité, de sa plus grande authenticité. »

On appréciera la délicatesse des arguments utilisés par ce grand commis de l'Etat en arts plastiques qui n'a d'égal que le recours à l'argument d'autorité : « tout lecteur de Badiou se sera rendu compte que l'homme, en matière d'art » ou « la plupart diront ». Décidément les chiens de garde de l'art contemporain ne reculent devant aucune arrogance : le mauvais goût de Badiou et Badiou portraituré en bourgeois gentilhomme. Je me suis souvent surpris à regretter l'absence d'un maître de peinture dans la pièce de Molière. On peut imaginer un maître en arts plastiques qui ferait découvrir à notre bourgeois les *readymades*, c'est-à-dire, qu'il faisait des *readymades* sans le savoir, ou des performances et des installations. L'initiation d'un Pinault a dû être de cet ordre.

Mais il faut affiner le diagnostic sur le mauvais goût de Badiou : il provient, nous dit Alizart, d'une forme de dérèglement dans le rapport au temps, et d'ailleurs son système tout entier entretiendrait un rapport étrange au temps. Chez lui l'Histoire n'existerait pas.

Et ce mélange du vivant et du mort qui caractériserait le néoclassicisme selon Alizart, la dénonciation d'une déclaration comme celle-ci : « En politique, la résurrection met au jour des invariants égalitaires de toute séquence, les invariants communistes. En art, elle autorise les formes éclatantes de l'éternité – et créatrices – du *néo-classicisme* : imitation des Anciens dans la tragédie française, « romanité » de David en peinture, retour à Gluck de Berlioz » fin de citation de Badiou par Alizart. Il lui prête même la thèse selon laquelle le néoclassicisme serait la forme culminante des arts. En fait la thèse de Badiou est bien plus radicale et plus structurelle : un tableau des procédures génériques de *Logiques des mondes* sur les destinations subjectives présente les choses ainsi : Résurrection : Invariants communistes (Politique), néoclassicisme (Art), (on pourrait penser aux invariants plastiques de Lhote, qu'il faudrait encore réaménager), Deuxième rencontre (Amour), Renaissance (Science). Le Dénî : Réaction, Académisme, Conjugalité, Pédagogisme. L'Occultation : Fascisme, Iconoclastie, Fusion possessive, Obscurantisme. On se demandera où se situe l'art contemporain et le néodadaïsme ? On serait tenter de le mettre du côté de l'Occultation. En

¹ « Alain Badiou et le néoclassicisme » sur *Zérodeux* online, revue d'art contemporain. D'abord intitulé dans la revue papier visible en ligne : « Alain Badiou : une pensée néoclassique ? », *Zérodeux*, n°50 été 2009. Les lettres en capitale « Alain Badiou » apparaissent en bleu sur le visage numérisé du philosophe, comme une allusion à notre travail.

réaménageant quelque peu les destinations subjectives par une Occultation bis on obtiendrait : Néocapitalisme, Néodadaïsme, Prostitution marchande généralisée, Technique à la place de la science.

« Autrement dit, il produit la version ridicule de l'éternité, qu'on appelle le kitsch » et on assisterait chez Badiou à un retour spectral du temps, à la manière des survivances warburgiennes. Ces dernières que je ne sache pas ne sont pas de mauvais goût dans la théorie de Warburg, même si une théorie de la survivance des images n'implique pas une théorie de la survivance plastique. C'est toute la question des lucioles développée par Pasolini, Agamben et Didi-Huberman. Les lucioles auraient disparu dans la campagne romaine, comme les formes de résistance auraient également disparu, telles de petites lueurs (*lucciole*) sous la puissance de projecteurs terrifiants, les projecteurs horribles du pouvoir (*la luce*). Didi-Huberman est plus optimiste, il a vu récemment des lucioles au Pincio, et peut-être ne sait-on plus les voir. Ou encore se seraient-elles volontairement cachées. Encore faudrait-il ne pas les confondre avec les insectes qu'un artiste aurait modifiés de façon génétique pour en faire des êtres artificiellement phosphorescent, ou encore les confondre avec des lucioles virtuelles, et ce toujours dans la nuit.

En tous les cas on nous aura prévenu, l'éternité de Badiou relève du kitsch, ce que nous révèle sa conception néoclassique de l'art.

Mark Alizart ensuite corrige les mathématiques de Badiou en s'appuyant sur Alan Turing qui s'est intéressé à la question du temps en mathématique, et surtout Mark Alizart fait le mauvais procès d'un Badiou oublieux de Hegel, un « grand absent » de cette œuvre « néanmoins abondamment cité ». Il faudrait le renvoyer à une très belle conférence encore inédite de Badiou sur le concept de négation, où Hegel, tout comme Aristote d'ailleurs, y trouve toute sa place. Mais cette accusation absurde d'un Badiou négligeant Hegel est simplement destiné à le mettre du côté de « Kant, qui n'aimait que les croutes » alors que Hegel sur ce plan lui serait infiniment supérieur. A l'aune de l'art comme vérité, Alizart juge Deleuze décevant avec son Bacon et son Beckett, et même ses volumes sur le cinéma qui laissent peu de place à l'art vidéo ou à la télévision, Lyotard lui-même ne trouve pas grâce à ses yeux, « le doute plane où se mélangent Adami, Arakawa et Buren. ». C'est du reste un reproche que les philosophes se sont entendus dire durant la querelle de l'art contemporain de la part des thuriféraires de cet art, ils ne se seraient pas assez engagés derrière nos valeurs artistiques nationales soigneusement sélectionnées par les spécialistes du bon goût dada. Et au fond ce que ne supportent pas des gens comme notre ami du Palais de Tokyo, c'est que de grands penseurs comme Derrida et Badiou puissent soutenir des inexistants comme nous, Monique Stobienia et Thierry Briault, c'est-à-dire des inexistants comme Badiou en a fait la théorie, là où peut se créer une vérité et un événement. C'est cela qui les gêne vraiment : des inexistants lucioles. L'éternité chez nous se sera appuyée sur un travail numérique et une forme concentrée de la peinture destinée à cette tentative de résurrection pour une nouvelle séquence de la plastique pure et un néoclassicisme au sens d'Aristote que privilégie aussi Badiou.

Un autre tableau dans Logiques des mondes présente la continuité suivante en art : Intensité sensible et calme des formes (fond ontologique) ; Ce qui était informe peut être forme (trace événementielle) ; Œuvre (Corps) ; Nouvelle intensité perceptive (Présent local) ; Plaisir (Affect) ; Configuration (Présent global). Ce qui donnerait dans notre langage : Substance plastique, Œuvre de formes pures, Nouveaux plastèmes, Plaisir propre, Registre formel.

« Etre attaqué par l'ennemi est une bonne et non une mauvaise chose ». « [...] car cela prouve non seulement que nous avons établi une ligne de démarcation très nette entre l'ennemi et nous, mais encore que nous avons remporté dans notre travail des remarquables succès. » Mao.

Dans la société réconciliée « le type humain moyen s'élèvera à la hauteur d'un Aristote [...] » écrivait Trotski. Platon ou Aristote. L'homme moyen qui a déjà atteint le niveau de Duchamp, doit atteindre dans la société émancipée le niveau de Vinci ou de Picasso.

Si bien que le *foncteur de la vérité*, si on nous permet ce jeu de mot en écho à celui de Derrida « le facteur de la vérité » à propos de Lacan et la lettre volée de Poe, doit percevoir à travers l'espace de l'entrecolonnement d'un tableau d'Hubert Robert, le site renouvelé de la plastique pure.